

***La Querelle de la statue de Baudelaire (août-décembre 1892)*, sous la direction d'André Guyaux avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, de Guillaume Peigné et de Sébastien Porte, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, « Mémoire de la critique », 2007. Un vol. 15, 5 x 21 de 709 p.**

Bien qu'il paraisse en même temps que le volume, également conçu par A. Guyaux, que la collection « Mémoire de la critique » consacre à Baudelaire, ce livre mérite d'être examiné pour lui-même. S'il peut sembler n'apporter autour de la question de l'éventuelle érection d'une statue de Baudelaire qu'un utile complément d'informations, il vaut aussi par la manière dont il suit le développement d'une querelle littéraire à travers la petite et la grande presse du 1^{er} août au 25 décembre 1892. À ce titre, il s'inscrit dans les perspectives qui ont été ouvertes par les récents travaux d'Éve-Marie Thérénty et d'Alain Vaillant et présente, sous les aspects d'une minutieuse exploration thématique, un parcours permettant de suivre, au jour le jour, la manière dont gens de lettres et journalistes sont amenés à s'emparer d'une question d'actualité littéraire, à en révéler les enjeux et à en débattre. Donnant à lire dans l'ordre de leur parution plus de deux cents interventions, qui prennent les formes de chroniques, d'échos, de poèmes, d'interviews..., retrouvées dans des quotidiens et des revues, ce volume fait apparaître à côté de très nombreuses signatures oubliées celles mieux connues de Barrès, de France, de Faguet ou de Brunetière, mais aussi de Bernard Lazare ou de Remy de Gourmont, dont les positions à l'égard de l'œuvre baudelairienne sont, du fait de cette mise en regard, remarquablement éclairées.

Comme le signale la violence polémique d'une querelle aussi nourrie, comme le montrent également certains de ses aléas, la question soulevée dépasse celle de l'hommage qu'il convient ou non de rendre à l'auteur des *Fleurs du mal*. Que le débat se centre, du jour où il les rend publiques, autour des positions, défavorables au poète, de Brunetière indique en effet qu'il s'agit pour tous ceux qui en sont dès lors réduits à lui répondre autant de défendre une certaine idée de la littérature que de contester, par tous les moyens d'expression à leur disposition, la légitimité d'un critique qui prétend définir et fixer les normes de la valeur littéraire. De ce point de vue, la querelle de la statue de Baudelaire prend les aspects d'une discussion visant, non sans qu'interviennent rancœurs et inimitiés personnelles, l'autorité de Brunetière à l'heure où, non content de briguer un fauteuil académique, celui-ci se prépare à diriger la *Revue des deux mondes* et à renforcer son magistère. Au même titre que ses prises de position au moment de l'Affaire et que sa conversion religieuse, qu'elles s'en prennent à son idée de la littérature, à son style ou à sa personne, les réponses qui lui sont apportées contribuent donc à faire mieux comprendre les raisons pour lesquelles il est, douze ans plus tard, écarté du haut enseignement. Telle que ce volume la retrace, l'histoire de la querelle de la statue de Baudelaire porte ainsi en elle, de manière encore confuse, plusieurs des éléments qui vont permettre à un défenseur du poète, Fernand Vandérem, de lancer en 1922 la querelle des manuels en s'en prenant encore et toujours à Brunetière.

Il convient, pour finir, de signaler que, fruit d'un travail collectif conduit avec des étudiants dans le cadre d'un séminaire, ce volume est longuement présenté par A. Guyaux et par G. Peigné, auteur d'une intéressante « Histoire de la statue », qu'il est toujours parfaitement annoté et que figurent à son terme d'indispensables annexes qui en facilitent la lecture et, au-delà, celle de nombreux textes de journalistes aujourd'hui oubliés.